

Degrés de comparaison

1) Remplacez les trois points par *pis* ou *pire*, *mieux* ou *meilleur* et justifiez votre choix :

Le remède est ... que le mal. – Il n'est ... eau que l'eau qui dort. – Je ne sens plus en elle qu'incompréhension ou, qui ... est, indifférence (*Gide*). – Je m'attends à tout, et au ..., et mon imagination ne chôme pas (*Gide*). – Je l'estime davantage depuis que je le connais ... – Thérèse est sourde. Le ... est qu'elle croit avoir l'ouïe fine (*France*). – Il est bon de parler, et ... de se taire. - ... vaut tard que jamais. – Il a ... réussi que je ne pensais. – Les choses vont de ... en – Le ... n'est pas arrivé (*Romains*). – « Quand on voit c'qu'on voit et ... qu'on sait c'qu'on sait, ben on a bien raison d'penser c'qu'on pense et ... d'ne rien dire ! » (*La Madeleine Proust*) - Elle déclarait qu'en tous cas, et à tout mettre au ..., s'il l'avait été, ... valait ne pas avoir l'air de s'en être aperçu (*Proust*).

2) Remplacez les trois points par *beaucoup* ou *de beaucoup*, *davantage* ou *plus* :

Vous promettez beaucoup et donnez ... (*Corneille*). – Les fables de La Fontaine sont ... plus célèbres que ses autres ouvrages. – Rien ne dérange ... une vie que l'amour (*Mauriac*). – Pauline prenait son parti ... moins facilement qu'elle ne le disait. – Il le dépasse ... - Gardes, obéissez sans tarder ... (*Racine*). – Il l'aime comme frère, sinon ... - Tu me haïssais ..., je ne t'aimais pas moins (*Racine*). – Vous avez beaucoup d'amis, moi, j'en ai ...

3) Remplacez les trois points par *si* ou *aussi*, *tant* ou *autant* :

Je n'aurais jamais cru qu'une femme pût être ... belle. – Il a fait ... de fautes que vous. – J'ai ... travaillé ce printemps ! – Cet enfant a ... grandi depuis ces deux dernières années que je le reconnais à peine. – Il y a ... d'occasions de s'instruire ! – Le mérite a parfois des charmes ... puissants que je recours partout après lui (*Molière*). – Jamais il ne s'était senti ... misérable, ... inutile, ... petit garçon (*Zola*). – Rien ne nous rend ... grands qu'une grande douleur (*Musset*). – Il a été ... amical et ... ouvert avec moi que le permet son caractère froid (*Stendhal*) – Je souffre ... que je ne peux me relever (*Sand*). – ... d'hommes, ... d'avis. – Je ne pensais pas qu'il aurait ... de patience. – Je comprends qu'il soit fatigué, il a ... travaillé.

Place des adverbess

4) Quelles remarques faites-vous sur la place des adverbess dans les phrases suivantes ?

Le chemin de fer monte beaucoup, mais graduellement, et l'on croit toujours rester en plaine (*Rolland*). – Le vieux travailleur travaillait lentement, en silence, sans efforts inutiles. – Quand il pleuvait trop fort, ou que le soleil piquait trop dur, il se réfugiait sous les chênes (*Bazin*). – Il a été infiniment plus rapide que moi. – Un navire y passait majestueusement (*Vigny*). – Comme il fait noir dans la vallée ! (*Musset*). – J'ai très envie d'allumer une cigarette (*Martin du Gard*). – Je crois entendre marcher précipitamment derrière moi (*Chateaubriand*).